

Frères et sœurs,

Chaque année vers cette date, nous entrons dans une période liturgique qui ne ressemble à aucune autre. Elle commence au moment où la nature se prépare de loin et déjà au printemps, et elle va s'achever lorsqu'elle sera au seuil de l'été : une quarantaine au désert, le mystère de la Passion, de la mort et de la Résurrection de Jésus, tout cela dans l'attente du don du Saint-Esprit qui, à Pentecôte, vient couronner le tout. Période qui nous ouvre à la fois au passé et à l'avenir, à ce que Jésus a vécu un jour de notre histoire, et à ce qu'il vit encore maintenant, dans le présent de son éternité.

Bienheureux temps de Carême et de Pâques, ce sont des « jours saints » – his diebus sanctis – comme les appelle saint Benoît ; des jours saints, parce que, à chacun de nous, ils offrent une grâce particulière. Quelle grâce ? Non pas quelque chose sortant de l'ordinaire, d'exceptionnel, mais plutôt un approfondissement de cette grâce que Dieu nous offre tous les jours, très simplement, si nous sommes accueillants :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne fermez pas votre cœur ! », prions-nous chaque nuit à Vigiles en ce temps de Carême.

Approfondissement, transparence plus grande, pureté, voilà le Carême.

« Garder sa vie en grande pureté », nous dira saint Benoît en sa Règle. Le Carême, pour nous moines, c'est entrer tous ensemble plus profondément dans la grâce pascale du Christ, c'est le suivre d'un peu plus près ; c'est encore et aussi porter sa croix et sa mort dans notre corps, pour que sa pâque à son tour nous transfigure, et nous rende un peu plus semblable à lui.

Le Carême, c'est aussi apprendre à découvrir notre joie, notre vraie joie. Pour saint Benoît, c'est la joie qui marque le Carême, et qui est la mesure du Carême. Pas d'effort chrétien sans la joie. Le moine traversera ce temps liturgique en attendant la fête de Pâques, avec la joie d'un désir né de l'Esprit, la joie d'un désir spirituel. Et tout ce qu'il ajoute à son observance habituelle, nous dit saint Benoît, n'est justifié que dans la mesure où cela accroît en lui la joie née de l'Esprit-Saint.

Le Carême réduit un peu quelques plaisirs extérieurs, quelques consolations cueillies à la sauvette le long des sentiers d'ici-bas. Mais ne craignons pas, car en faisant ainsi, il nous aide à mieux discerner au plus profond de nous-mêmes les sources de la seule vraie joie.

Le Carême, comme l'évangile d'aujourd'hui, est tout rempli de la présence de l'Esprit-Saint. Jésus est conduit par l'Esprit au désert de la tentation.

L'Esprit : réalité aussi essentielle que mystérieuse pour Jésus comme pour chacun de nous. Tendresse et force de Dieu, il accueille et enveloppe, il porte et il soutient : il est la main qui se pose sur notre main ou sur notre épaule, la Main divine à laquelle on s'abandonne, et qui ne nous lâche à aucun instant.

Jésus, conduit par le Saint Esprit, va affronter un autre esprit, l'esprit du mal, le diable. D'avance il va triompher de tous les attraits dont cet esprit du mal peut

affecter un cœur humain. Car seule la force de Dieu peut peser sur nos résistances humaines, seule la Parole de Dieu peut redresser et mettre debout un homme pécheur.

Frères et sœurs, nous n'avons plus à craindre. Jésus a gagné son combat. Le monde est vaincu et notre terre refleurira en Paradis. Chaque Eucharistie nous fait entrer dans cette grâce de la victoire pascale de Jésus. Elle ne supprime pas la tentation, mais elle en soigne les blessures, elle rend forte notre faiblesse, elle est le pain de la route au cœur de nos déserts, elle est le signe lumineux de la présence de l'amour.

Frères et sœurs, à tous je souhaite : « Bonne route vers Pâques ! »

Amen.

Père Marie-Hubert